

la barque toute pleine de sel, aussi aisement comme les Lansquenettes portent leurs petits paneretz. Et ainsi se mit en chemin avec ses compaignons. Quand il fut près du camp des ennemis, Panurge luy dist : « Seigneur, voulez vous bien faire? Devez ce vin blanc d'Anjou de la lune, et beuvons icy à la bretesque. »

A quoy condescendit volontiers Pantagruel, et beurent si net qu'il n'y demeura une seule goutte des deux cens trente et sept poisons, excepté une ferriere de cuir bouilly de Tours, que Panurge emplit pour soy, car il l'appelloit son *vade mecum*, et quelques meschantes baissieres pour le vinaigre.

Après qu'ilz eurent bien tiré au chevroton, Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues, composées de lithontripon, nephrocatarticon, coudignac cantharidisé, et aultres especes diuretiques.

Ce fait, Pantagruel dist à Carpalim : « Allez en la ville, gravant comme un rat contre la muraille, comme bien sçavez faire, et leur dictes qu'à l'heure presente ilz sortent et donnent sur les ennemis, tant roidemement qu'ilz pourront; et, ce dict, descendez, prenant une torche allumée avec laquelle vous mettez le feu dedans toutes les tentes et pavillons du camp; puis vous crierez tant que pourrez de vostre grosse voix, qui est plus espovantable que n'estoit celle de Stertor, qui fut ouy par sur tout le bruyt de la bataille des Troyans, et partez dudict camp. — Voire mais, dist Carpalim, seroit ce pas bon que j'enclouasse toute leur artillerie? — Non, non, dist Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres. »

A quoy obtemperant, Carpalim partit soudain, et fit comme avoit esté decreté par Pantagruel, et sortirent de la ville tous les combattans qui y estoient. Et, lors qu'il eut mis le feu par les tentes et pavillons, passoit legierement par sur eux sans qu'ilz en sentissent rien, tant ilz ronfloient et dormoient parfondement. Il vint au lieu où estoit l'artillerie, et mit le feu en leurs munitions; mais ce fut le dangier : le feu fut si soudain qu'il cuida embraser le pauvre Carpalim. Et n'eust esté sa merveilleuse hastiveté, il estoit fricassé comme un cochon; mais il departit si roidemement qu'un quarreau d'arbaleste ne va plus tost.

Quand il fut hors des tranchées, il s'escria si espovantablement qu'il sembloit que tous les diables fussent deschainés. Auquel son s'esveillerent les ennemis; mais sçavez vous comment? aussi estourdis que le premier son de matines, qu'on appelle en Lussossois frotte couille.

Ce pendant Pantagruel commença à semer le sel qu'il avoit en sa barque, et, parce qu'ilz dormoient la gueule bave et ouverte, il leur remplit tout le gousier, tant que ces pauvres haïres toussissoient comme renards, crians : « Ha Pantagruel, Pantagruel, tant tu nous chauffes le

tison! » Soudain print envie à Pantagruel de pisser, à cause des drogues que luy avoit baillé Panurge, et pissa parmy leur camp, si bien et copieusement qu'il les noya tous; et y eut deluge particulier dix lieues à la ronde. Et dit l'histoire que, si la grand jument de son pere y eust esté et pissé pareillement, qu'il y eust eu deluge plus enorme que ceuy de Deucalion : car elle ne pissoit fois qu'elle ne fist une riviere plus grande que n'est le Rhosne et le Danoube.

Ce que voyans ceux qui estoient issus de la ville, disoient : « Ilz sont tous mors cruellement, voyez le sang courir. » Mais ilz y estoient trompés, pensans, de l'urine de Pantagruel, que fust le sang des ennemis : car ilz ne le véoient sinon au hestre du feu des pavillons, et quelque peu de clarté de la lune.

Les ennemis, après soy estre reveillés, voyans d'un costé le feu en leur camp, et l'inondation et deluge urinal, ne sçavoient que dire ny que penser. Aueuns disoient que c'estoit la fin du monde et le jugement final, qu'il doit estre consommé par feu : les aultres, que les dieux marins Neptune, Proteus, Tritons, et les aultres, les persecutoient, et que, de fait, c'estoit eau marine et salée.

O qui pourra maintenant raconter comment se porta Pantagruel contre les trois cens géans? O ma muse! ma Calliope, ma Thalie, inspire moy à ceste heure! Restaure moy mes esprits : car voicy le pont aux asnes de logique, voicy le trebuchet, voicy la difficulté de pouvoir exprimer l'horrible bataille qui fut faicte.

A la mienne volonté que j'eusse maintenant un boucal du meilleur vin que beurent oncques ceux qui liront ceste histoire tant veridique!

CHAPITRE XXIX

COMMENT PANTAGRUEL DEFIT LES TROIS CENS GÉANS ARMÉS DE PIERRES
DE TAILLE, ET LOUPGAROUPE LEUR CAPITAINE

Les géans, voyans que tout leur camp estoit noyé, emporterent leur roy Anarche à leur col, le mieulx qu'ilz peurent, hors du fort, comme fit Enéas son pere Anchises de la conflagration de Troye. Lesquelz quand Panurge apperecut, dist à Pantagruel : « Seigneur, voyez là les géans qui sont issus : donnez dessus de vostre mast, galamment à la vieille eserime. Car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrer homme de bien. Et, de nostre costé, nous ne vous fauldront, et hardiment, que je vous en tueray beaucoup. Car quoy! David tua bien Goliath failement. Moy donc qui en battrois douze telz qu'estoit David; car en ce temps là ce n'estoit

que un petit chiart, n'en desferay je pas bien une douzaine? Et puis ce gros paillard Eusthenes, qui est fort comme quatre boeufz, ne s'y espargnera. Prenez couraige, chocquez à travers d'estoc et de taille. » Or dist Pantagruel : « De couraige, j'en ay pour plus de cinquante francs. Mais quoy? Hercules n'osa jamais entreprendre contre deux. — C'est, dist Panurge, bien chié en mon nez; vous comparez vous à Hercules? Vous avez par Dieu plus de force aux dents, et plus de sens au cul, que n'eut jamais Hercules en tout son corps et ame. Autant vault l'homme comme il s'estime. »

Et ainsi qu'ilz disoient ces paroles, voicy arriver Loupgarou, avec tous ses géans; lequel, voyant Pantagruel tout seul, fut esprits de temerité et outrecuidance, par espoir qu'il avoit d'occire le pauvre bon hommet. Dont dist à ses compaignons géans : « Paillars de plat pays, par Mahom, si aucun de vous entreprend de combattre contre ceux cy, je vous feray mourir cruellement. Je veulx que me laissiez combattre seul : ce pendant vous aurez vostre passetemps à nous regarder. » Adonc se retirerent tous les géans avec leur roy là auprès, où estoient les flacons, et Panurge et ses compaignons avec eux, qui contrefaisoit ceux qui ont eu la verole, car il tordoit la gueule et retiroit les doigts; et, en parole enrouée, leur dist : « Je renie bieu, compaignons, nous ne faisons point la guerre. Donnez nous à repaistre avec vous, ce pendant que nos maistres s'entrebattent. » A quoy voluntiers le roy et les géans consentirent, et les firent banqueter avec eux.

Ce pendant Panurge leur contoit les fables de Turpin, les exemples de saint Nicolas, et le conte de la Ciguoingne.

Loupgarou donc s'adressa à Pantagruel avec une masse toute d'acier, pesante neuf mille sept cens quintaulx deux quarterons, d'acier de Calibes, au bout de laquelle estoient treize pointes de diamans, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande cloche de Nostre Dame de Paris (il s'en falloit par adventure l'espaisseur d'un ongle, ou au plus, que je ne mente, d'un dos de ces cousteaux qu'on appelle coupe oreille, mais pour un petit, ne avant ne arriere), et estoit phée, en maniere que jamais ne pouvoit rompre, mais, au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent.

Ainsi donc, comme il approchoit en grand fierté, Pantagruel, jectant les yeux au ciel, se recommanda à Dieu de bien bon cœur, faisant vœu tel comme s'ensuit : « Seigneur Dieu, qui tousjours as esté mon protecteur et mon servateur, tu vois la destresse en laquelle je suis maintenant. Rien icy ne m'amene, sinon zele naturel, ainsi comme tu as octroyé es humains de garder et defendre soy, leurs femmes, enfans, pays, et famille, en cas que ne seroit ton negoce propre qui est la foy : car en tel affaire tu ne

veulx nul coadjuteur, sinon de confession catholique et service de la parole; et nous as défendu toutes armes et defenses, car tu es le tout puissant, qui, en ton affaire propre, et où ta cause propre est tirée en action, te peux défendre trop plus qu'on ne sçauroit estimer : toy qui a mille milliers de centaines de millions de légions d'anges, desquelz le moindre peut occire tous les humains, et tourner le ciel et la terre à son plaisir, comme jadis bien apparut en l'armée de Sennacherib. Donc, s'il te plaist à ceste heure m'estre en aide, comme en toy seul est ma totale confiance et espoir, je te fais vœu que, par toutes contrées tant de ce pays de Utopie que d'ailleurs, où j'auray puissance et autorité, je feray prescher ton saint evangile purement, simplement, et entierement; si que les abus d'un tas de papelars et faulx prophetes, qui ont par constitutions humaines et inventions dépravées envenimé tout le monde, seront d'entour moy exterminés. »

Alors fut ouïe une voix du ciel, disant : *Hoc fac et vinces*; c'est à dire : « Fais ainsi, et tu auras victoire. »

Puis, voyant Pantagruel que Loupgarou approchoit la gueule ouverte, vint contre luy hardiment, et s'escria tant qu'il peult : « A mort, ribault! à mort! » pour luy faire peur, selon la discipline des Lacedemoniens, par son horrible cry. Puis luy jetta de sa barque qu'il portoit à sa ceincture, plus de dix et huit cacques et un minot de sel, dont il luy emplit et gorge, et gouzier, et le nez, et les yeulx. De ce irrité, Loupgarou luy lança un coup de sa masse, luy voulant rompre la cervelle, mais Pantagruel fut habille, et eust tousjours bon pied et bon œil; par ce demarcha du pied gauche un pas arriere; mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tombast sur la barque, laquelle rompit en quatre mille octante et six pieces, et versa la reste du sel en terre.

Quoy voyant, Pantagruel galamment desploye ses bras, et, comme est l'art de la hasche, luy donna du gros bout de son mast, en estoc, au dessus de la mamelle, et, retirant le coup à gauche en taillade, luy frappa entre col et collet; puis, avançant le pied droit, luy donna sur les couillons un pic du hault boust de son mast; à quoy rompit la hune, et versa trois ou quatre poinçons de vin qui estoient de reste. Dont Loupgarou pensa qu'il luy eust incisé la vessie, et du vin que ce fust son urine qui en sortist.

De ce non content, Pantagruel vouloit redoubler au coulouoir; mais Loupgarou, haulsant sa masse, avança son pas sur luy, et de toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel. De fait, en donna si vertement que, si Dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu depuis le sommet de la teste jusques au fond de la ratelle; mais le coup déclina à droit par la brusque hastivité de Pantagruel, et entra sa masse plus de

soixante et treize pieds en terre, à travers un gros rochier, dont il fit sortir le feu plus gros que neuf mille six tonneaux.

Voyant Pantagruel qu'il s'amusoit à tirer sa diete masse, qui tenoit en terre entre le roc, luy courut sus, et luy vouloit avaler la teste tout net ; mais son mast, de male fortune, toucha un peu au fust de la masse de Loupgarou, qui estoit phée, comme avons dict devant : par ce moyen, son mast luy rompit à trois doigts de la poignée. Dont il fut plus estonné qu'un fondeur de cloches, et s'escria : « Ha, Panurge, où es tu ? » Ce que oyant Panurge, dist au roy et aux géans : « Par Dieu ! ilz se feront mal, qui ne les despartira. » Mais les géans estoient aises comme s'ilz fussent de nopces. Lors Carpalim se voulut lever de là pour secourir son maistre ; mais un géant lui dist : « Par Goulfarin, nepveu de Mahom, si tu bouges d'icy, je te mettray au fond de mes chausses, comme on fait d'un suppositoire ; aussi bien suis je constipé du ventre, et ne peux gueres bien cagar, sinon à force de grincer les dentz. »

Puis Pantagruel, ainsi distitué de baston, reprint le bout de son mast, en frappant torche lorgne dessus le géant ; mais il ne luy faisoit mal en plus que feriez baillant une chicquenaude sus un enclume de forgeron. Ce pendant Loupgarou tiroit de terre sa masse, et l'avoit ja tirée, et la paroit pour en ferir Pantagruel ; mais Pantagruel, qui estoit soudain au remuement, declinoit tous ses coups, jusques à ce que une fois, voyant que Loupgarou le menassoit, disant : « Meschant, à ceste heure te hascheray le comme chair à pastés, jamais tu ne altereras les pauvres gens, » Pantagruel le frappa du pied un si grand coup contre le ventre, qu'il le jetta en arriere à jambes rebindaines, et vous le traïnoit ainsi à l'escorche cul plus d'un traict d'arc. Et Loupgarou s'escrivoit, rendant le sang par la gorge : « Mahom ! Mahom ! Mahom ! » A laquelle voix se leverent tous les géans pour le secourir. Mais Panurge leur dist : « Messieurs, n'y allez pas, si m'en croyez : car nostre maistre est fol, et frappe à tors et à travers, et ne regarde poinct où il vous donnera malencontre. » Mais les géans n'en tindrent compte, voyant que Pantagruel estoit sans baston.

Lorsque approcher les vit, Pantagruel print Loupgarou par les deux pieds, et son corps leva comme une pieque en l'air, et, d'iceluy armé d'enclumes, frappoit parmy ces géans armés de pierres de taille, et les abatoit comme un masson fait de coupeaux, que nul n'arrestoit devant luy qu'il ne ruast par terre. Dont, à la rupture de ces harnois pierreux, fut fait un si horrible tumulte qu'il me souvint quand la grosse tour de heurre, qui estoit à Saint Estienne de Bourges, fondit au soleil. Panurge, ensemble Carpalim et Eusthenes, ce pendant, esgorgetoient ceux qui estoient portés par terre. Faites vostre compte qu'il n'en eschappa un seul.

et, à voir Pantagruel, sembloit un fauscheur qui, de sa faux (c'estoit Loupgarou), abatoit l'herbe d'un pré (c'estoient les géans). Mais à ceste escrime, Loupgarou perdit la teste ; ce fut quand Pantagruel en abatit un qui avoit nom Riffandouille, qui estoit armé à hault appareil, c'estoit de pierres de gryson, dont un esclat couppa la gorge tout oultre à Epistemon : car aultrement la plupart d'entre eux estoient armés à la legiere, c'estoit de pierres de tuffe, et les aultres de pierre ardoizine. Finalement, voyant que tous estoient mors, jetta le corps de Loupgarou tant qu'il peult contre la ville, et tomba comme une grenoille sus le ventre en la place mago de ladiete ville, et en tombant, du coup tua un chat bruslé, une chatte mouillée, une canne petiere et un oison bridé.

CHAPITRE XXX

COMMENT EPITEMON, QUI AVOIT LA COUPPE TESTÉE, FUT GUERY HABLEMENT
PAR PANURGE
ET DES NOUVELLES DES DIABLES ET DES DAMNÉS

Ceste desconfite gigantesque parachevée, Pantagruel se retira au lieu des flacons, et appela Panurge et les aultres, lesquelz se rendirent à luy sains et saulves, excepté Eusthenes, lequel un des géans avoit egraphigné quelque peu au visaige, ainsi qu'il l'esgorgetoit, et Epistemon, qui ne comparoit point. Dont Pantagruel fut si dolent qu'il se voulut tuer soy mesmes, mais Panurge luy dist : « Dea, seigneur, attendez un peu, et nous le chercherons entre les mors, et voirons la vérité du tout. »

Ainsi donc comme ilz cherchoient, ils le trouverent tout roide mort, et sa teste entre ses bras toute sanglante. Lors Eusthenes s'escria : « Ha ! male mort, nous as tu tollu le plus parfait des hommes ! » A laquelle voix se leva Pantagruel, au plus grand dueil qu'on vit jamais au monde. Et dist à Panurge : « Ha ! mon amy, l'auspice de vos deux verres et du fust de javeline estoit bien par trop fallace ! » Mais Panurge dist : « Enfants, ne pleurez goutte, il est encores tout chault, je vous le gueriray aussi sain qu'il fut jamais. »

Ce disant print la teste, et la tint sur sa braguette chaudement, afin qu'elle ne print vent. Eusthenes et Carpalim porterent le corps au lieu où ilz avoient banqueté, non par espoir que jamais guerist, mais afin que Pantagruel le vist. Toutesfois, Panurge les reconfortoit, disant : « Si je ne le guerys, je veulx perdre la teste (qui est le gaige d'un fol) ; laissez ces pleurs et me aidez. » Adonc, nettoya tres bien de beau vin blanc le col, et puis la teste, et y synapisa de pouldre de diamerdis, qu'il portoit tous-

jours en une de ses fasques ; après les oignit de je ne sçay quel oignement : et les afusta justement vene contre vene, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle, afin qu'il ne fust torty colly, car telles gens il haïssoit de mort. Ce fait, luy fit à l'entour quinze ou seize points d'agueille, afin qu'elle ne tombast de rechief ; puis mit à l'entour un peu d'un unguent qu'il appelloit resuscitatif.

Soudain Epistemon commença respirer, puis ouvrir les yeux, puis baisler, puis esternuer, puis fit un gros pet de mesnage. Dont dist Panurge : « A ceste heure est il guery asseurement. » Et luy bailla à boire un verre d'un grand villain vin blanc, avec une roustie sucrée. En ceste façon fut Epistemon guery habilement, excepté qu'il fut enrôlé plus de trois semaines, et eut une toux seiche, dont il ne peult onques guerir, sinon à force de boire.

Et là commença à parler, disant qu'il avoit vu les diables, avoit parlé à Lucifer familièrement, et fait grand chere en enfer, et par les champs Elysées. Et asseuroit devant tous que les diables estoient bons compaignons. Au regard des damnés, il dist qu'il estoit bien marry de ce que Panurge l'avoit si tost revocqué en vie : « Car je prenois, dist-il, un singulier passetemps à les voir. — Comment ? dist Pantagruel. — L'on ne les traicte, dist Epistemon, si mal que vous penseriez : mais leur estat est changé en estrange façon. Car je vis Alexandre le Grand qui repetassoit de vieilles chausses, et ainsi gaignoit sa pauvre vie.

Xercès crioit la moustarde.
Romule estoit saunier.
Numa, clouatier.
Tarquin, tacquin.
Piso, paisant.
Sylla, riveran.
Cyre estoit vachier.
Themistocles, verrier.
Epaminondas, myraillier.
Brute et Cassie, agrimenseurs.
Demosthenes, vigneron.
Ciceron, atizefeu.
Fabie, enfileur de patenostres.
Artaxerces, cordier.
Enéas, meusnier.

Achilles, teigneux.
Agomemnon, lichecasse.
Ulysses, fauscheur.
Nestor, harpailleur.
Darie, cureur de retraictz.
Ancus Martius, gallefretier.
Camillus, guallochier.
Marcellus, esgousseur de febvres.
Drusus, trinquamelle.
Scipion Africain crioit la lye en un sabot.
Asdrubal estoit lanternier.
Hannibal, cocquassier.
Priam vendoit les vieux drapeaux.
Lancelot du Lac estoit escorcheur de chevaux mors.

« Tous les chevaliers de la Table Ronde estoient pauvres gaignedenniers, tirans la rame pour passer les rivieres de Cocyte, Phlegeton, Styx, Achero et Lethé, quand messieurs les diables se veulent esbattre sur l'eau, comme sont les bastelieres de Lyon et gondoliers de Venise. Mais, pour chascune passade, ilz n'en ont qu'une nazarde, et, sus le soir, quelque morceau de pain chaumeny.

« Les douze pers de France sont là et ne font rien que je aye veu, mais ilz gaignent leur vie à endurer force plameuses, chinquenaudes, alouettes et grans coups de poing sur les dents.

Trajan estoit pescheur de grenoilles.
Antonin, lacquais.
Commode, gayetier.
Pertinax, eschalleur de noix.
Luculle, grillotier.
Justinian, bimbelotier.
Hector estoit fripesaulce.
Paris estoit pauvre loqueteux.
Achilles, boteleur de foin.
Cambyses, mulletier.
Artaxerces, escumeur de potz.
Neron estoit vielleux, et Fierabras, son varlet ; mais il luy faisoit mille maux, et luy faisoit manger le pain bis, et boire vin poulse ; et luy mangeoit et beuvoit du meilleur.
Jules Cesar et Pompée estoient guillardonneurs de navires.
Valentin et Orson servoient aux estuves d'enfer, et estoient racletoretz.
Giglan et Gauvain estoient pauvres porchiers.
Geoffroy à la grand dent estoit allumetier.
Godefroy de Billon, dominotier.
Baudoin estoit manillier.
Don Pietro de Castille, porteur de rogatons.
Morgant, brasseur de bière.
Huon de Bordeaux estoit relieur de tonneaux.
Pyrrhus, souillart de cuisine.
Antioche estoit ramonneur de cheminées.
Romule estoit rataconneur de bobelins.
Octavian, ratisseur de papier.
Nerva, houssepaillier.
Le pape Jules, crieur de petits pastés ; mais il ne portoit plus sa grande et bougrisque barbe.
Jean de Paris estoit gresseur de bottes.
Artus de Bretagne, degresseur de bonnetz.
Perceforest porteur de coustrets.
Boniface pape huitiesme estoit escumeur de marmites.
Nicolas pape tiers estoit papetier.
Le pape Alexandre estoit preneur de ratz.
Le pape Sixte, gresseur de verole.

— Comment ! dist Pantagruel, y a il des verolés de par de là ?

— Certes, dist Epistemon, je n'en vis onques tant ; il y en a plus de cent millions. Car croyez que ceux qui n'ont eu la verole en ce monde cy l'ont en Paultre.

— Cor Dieu, dist Panurge, j'en suis donc quitte. Car je y ai esté jusques au trou de Gilbathar, et remply les bondes de Hercules, et ay abatu des plus meures !

Ogier le Dannois estoit fourbisseeur de harnois.
Le roy Tigranes estoit recouvreur.
Galien Restauré, preneur de taulpes.
Les quatre filz Aymon, arracheurs de dents.
Le pape Calixte estoit barbier de maujoinct.
Le pape Urbain, croquelardon.
Melusine estoit souillarde de cuisine.
Matabrune, lavandiere de buées.
Cléopatra, revenderesse d'oignons.
Helene, courratiere de chambrieres.
Semiramis, espouilleresse de belistres.
Dido vendoit des mousserons.
Penthasilée estoit cressonniere.
Lucretse, hospitaliere.
Hortensia, filandiere.
Livie, racleresse de verdet.

« En ceste façon, ceux qui avoient esté gros seigneurs en ce monde icy, gaignoient leur pauvre meschante et paillarde vie là bas. Au contraire, les philosophes, et ceux qui avoient esté indigens en ce monde, de par de là estoient gros seigneurs en leur tour. Je vis Diogenes qui se prelassoit en magnificence, avec une grande robe de pourpre, et un sceptre en sa dextre; et faisoit enrager Alexandre le Grand, quand il n'avoit bien repe-tassé ses chausses, et le payoit en grands coups de baston. Je vis Epictete vestu galamment à la françoise, sous une belle ramée, avec force damoi-selles, se rigollant, beuvant, dansant, faisant en tous cas grand chere, et auprès de luy force escus au soleil. Au dessus de la treille estoient pour sa devise ces vers escripts :

Sauter, danser, faire les tours,
Et boire vin blanc et vermeil :
Et ne faire rien tous les jours
Que compter escus au soleil.

« Lors qu'il me vit, il me invita à boire avec luy courtoisement, ce que je fis volontiers, et choppinasmés théologiquement. Ce pendant vint Cyre luy demander un denier en l'honneur de Mercure, pour achapter un peu d'oignons pour son souper. « Rien, rien, dist Epictete, je ne donne point de deniers. Tiens, marault, voylà un escu, sois homme de bien. » Cyre fut bien aise d'avoir rencontré tel butin. Mais les aultres coquins de rois qui sont là bas, comme Alexandre, Darie, et aultres, le desroberent la nuit. Je vis Pathelin, thesorier de Rhadamanthe, qui marchandoit des petits pastés que crioit le pape Jules, et luy demanda combien la douzaine. « Trois blancs, dist le pape. — Mais, dist Pathelin, trois coups de barre! » Baille icy, villain, baille, et en va querir d'aultres. » Et le pauvre pape s'en alloit pleurant; quand il fut devant son maistre patissier, luy dist qu'on luy avoit osté ses pastés. Adonc le patissier luy bailla l'anguillade, si bien que sa peau n'eust rien valu à faire cornemuses.

« Je vis maistre Jehan le Maire, qui contrefaisoit du pape, et à tous ces pauvres rois et papes de ce monde faisoit baiser ses pieds; et, en faisant du grobis, leur donnoit sa benediction, disant : « Gaignez les par-dons, coquins, gaignez, ilz sont à bon marché. Je vous absouls de pain et de soupe, et vous dispense de ne valoir jamais rien. » Et appella Caillette et Triboulet, disant : « Messieurs les cardinaux, depeschez leurs bulles, à chacun un coup de pau sus les reins. » Ce que fut faict incontinent.

« Je vis maistre François Villon, qui demanda à Xercès : « Combien la denrée de moustarde? — Un denier, » dit Xercès. A quoy dist ledict Villon : « Tes fievres quartaines, villain! la blanchee n'en vault qu'un

« pinart, et tu nous surfais icy les vivres? » Adonc pissa dedans son baquet, comme font les moustardiers à Paris.

« Je vis le franc archier de Baignolet, qui estoit inquisiteur des heretiques. Il rencontra Perceforest pissant contre une muraille, en laquelle estoit peint le feu de saint Antoine. Il le declaira heretique, et l'eust fait brusler tout vif, n'eust esté Morgant, qui, pour son *proficiat* et aultres menus droitz, luy donna neuf muys de biere.

— Or, dist Pantagruel, reserve nous ces beaux contes à une aultre fois. Seulement dis nous comment y sont traictés les usuriers. — Je les vis, fist Epistemon, tous occupés à chercher les espingles rouillées et vieux cloux parmy les ruisseaux des rues, comme vous voyez que font les coquins en ce monde. Mais le quintal de ces quinqualleries ne vault que un boussin de pain; encores y en a il mauvaise despesche : par ainsi les pauvres malautrus sont aucunes fois plus de trois sepmaines sans manger morceau ny miette, et travaillent jour et nuit, attendans la foire à venir; mais de ce travail et de malheureté il ne leur souvient, tant ilz sont actifz et maudicts, pourveu que, au bout de l'an, ilz gaignent quelque meschant denier. — Or, dist Pantagruel, faisons un trançon de bonne chere, et beuvons, je vous en prie, enfans : car il fait beau boire tout ce mois. » Lors degainerent flacons à tas, et des munitions du camp firent grand chere. Mais le pauvre roy Anarche ne se pouvoit esjouir. Dont dist Panurge : « De quel mestier ferons nous monsieur du roy icy, afin qu'il soit ja tout expert en l'art quand il sera de par delà à tous les diables? — Vrayement, dist Pantagruel, c'est bien advisé à toy; or fais en à ton plaisir, je le te donne. — Grand mercy, dist Panurge, le present n'est de refus, et l'aime de vous. »

CHAPITRE XXXI

COMMENT PANTAGRUEL ENTRA EN LA VILLE DES AMAUROTES, ET COMMENT PANURGE MARIA LE ROY ANARCHE ET LE FIT CRIEUR DE SAULCE VERT

Après celle victoire merveilleuse, Pantagruel envoya Carpalim en la ville des Amaurotes, dire et annoncer comment le roy Anarche estoit pris, et tous leurs ennemis defaicts. Laquelle nouvelle entendue, sortirent au devant de luy tous les habitans de la ville en bon ordre, et en grande pompe triomphale, avec une liesse divine, le conduirent en la ville, et furent faicts beaux feux de joye par toute la ville, et belles tables rondes, garnies de force vivres, dressées par les rues. Ce fut un renouvellement du temps de Saturne, tant y fut faicte lors grand chere.

Mais Pantagruel, tout le senat assemblé, dist : « Messieurs, ce pendant que le fer est chault il le fault battre ; pareillement, devant que nous de-
baucher davantage, je veulx que nous allions prendre d'assault tout le
royaulme des Dipsodes. Pourtant, ceux qui avec moy voudront venir s'ap-
present à demain après boire, car lors je commenceray à marcher. Non
qu'il me faille gens davantaige pour m'aider à le conquister ; car autant
vouldroit il que je le tinsse desja ; mais je voy que ceste ville est tant
pleine des habitans qu'ilz ne peuvent se tourner par les rues ; donc je les
meneray comme une colonie en Dipsodie, et leur donneray tout le pays,
qui est beau, salubre, fructueux, et plaisant sus tous les pays du monde,
comme plusieurs de vous sçavent, qui y estes allés autrefois. Un chacun
de vous qui y voudra venir, soit prest comme j'ay dict. » Ce conseil et de-
liberation fut divulgué par la ville ; et, le lendemain, se trouverent en la
place devant le palais jusques au nombre de dixhuit cens cinquante et six
mille et onze, sans les femmes et petits enfans. Ainsi commencerent à
marcher droit en Dipsodie, en si bon ordre qu'ilz ressembloient es enfans
d'Israel, quand ilz partirent d'Egypte pour passer la mer Rouge.

Mais, devant que poursuivre ceste entreprinse, je vous veulx dire com-
ment Panurge traicta son prisonnier le roy Anarche. Il luy souvint de ce
qu'avoit raconté Epistemon, comment estoient traictés les rois et riches de
ce monde par les champs Elysées, et comment ilz gaignoient pour lors leur
vie à vilz et salles mestiers.

Pourtant, un jour, habilla son dict roy d'un beau petit pourpoint de
toille, tout deschicqueté comme la cornette d'un Albanois, et de belles
chausses à la marinere, sans souliers, car, disoit il, ilz luy gasteroient la
vue ; et un petit bonnet pers, avec une grande plume de chapon. Je
faulx, car il m'est advis qu'il y en avoit deux, et une belle ceinture de pers
et vert, disant que ceste livrée luy advenoit bien, veu qu'il avoit esté pervers.

En tel point l'amena devant Pantagruel, et luy dist : « Cognoissez vous
ce rustre ? — Non, certes, dist Pantagruel. — C'est monsieur du roy de
trois cuittes. Je le veulx faire homme de bien : ces diables de rois icy ne
sont que veaulx, et ne sçavent ny ne valent rien, sinon à faire des maulx
es pauvres subjects, et à troubler tout le monde par guerre, pour leur ini-
que et detestable plaisir. Je le veulx mettre à mestier, et le faire crieur de
saulce vert. Or commence à crier : « Vous fault il point de saulce vert ? »
Et le pauvre diable crioit. « C'est trop bas, » dist Panurge ; et le print par
l'oreille, disant : « Chante plus hault, en *g, sol, ré, ut*. Ainsi... diable !
tu as bonne gorge, tu ne fus jamais si heureux que de n'estre plus roy. »

Et Pantagruel prenoit à tout plaisir. Car j'ose bien dire que c'estoit le
meilleur petit bon homme qui fust d'icy au bout d'un baston. Ainsi fut

Anarche bon crieur de saulce vert. Deux jours après, Panurge le maria avec
une vieille lanterniere, et luy mesmes fit les nopces à belles testes de mouton,
bonnes hastilles à la moustarde, et beaux tribars aux ailz, dont il envoya
cinq sommades à Pantagruel, lesquelles il mangea toutes, tant il les trouva
appetissantes ; et à boire belle piscantine et beau cormé. Et, pour les faire
danser, loua un aveugle qui leur sonnoit la note avec sa vielle. Après dis-
ner, les amena au palais, et les monstra à Pantagruel, et luy dist, mon-
trant la mariée : « Elle n'a garde de peter. — Pourquoi ? dist Pantagruel.
— Pource, dist Panurge, qu'elle est bien entamée. — Quelle parabole
est cela ? dist Pantagruel. — Ne voyez vous, dist Panurge, que les chas-
taignes qu'on fait cuire au feu, si elles sont entieres, elles petent que c'est
raige ; et, pour les engarder de peter, l'on les entame. Aussi ceste nou-
velle mariée est bien entamée par le bas, ainsi elle ne petera point. »

Pantagruel leur donna une petite loge auprès de la basse rue, et un
mortier de pierre à piler la saulce. Et firent en ce point leur petit mes-
nage : et fut aussi gentil crieur de saulce vert qui fust onques veu en
Utopie. Mais l'on m'a dict depuis que sa femme le bat comme plastre, et
le pauvre sot ne s'ose defendre, tant il est niays.

CHAPITRE XXXII

COMMENT PANTAGRUEL DE SA LANGUE COUVRIE TOUTE UNE ARMÉE,
ET DE CE QUE L'AUTEUR VIT DANS SA BOUCHE

Ainsi que Pantagruel avec toute sa bande entrerent es terres des Dip-
sodes, tout le monde en estoit joyeux, et incontinent se rendirent à luy,
et, de leur franc vouloir, luy apporterent les clefs de toutes les villes où
il alloit : exceptez les Almyrodes, qui voulurent tenir contre luy, et firent
response à ses heraulx qu'ilz ne se rendroient, sinon à bonnes enseignes.

« Quoy ! dist Pantagruel, en demandent ilz de meilleures que la main
au pot et le verre au poing ? Allons, et qu'on me les mette à sac. » Adonc
tous se mirent en ordre, comme deliberés de donner l'assault. Mais, au
chemin, passans une grande campagne, furent saisis d'une grosse houzée
de pluye. A quoy commencerent se tremousser et se serrer l'un l'autre.
Ce que voyant Pantagruel, leur fit dire par les capitaines que ce n'estoit
rien, et qu'il voyoit bien au dessus des nues que ce ne seroit qu'une petite
rouzée ; mais, à toutes fins, qu'ilz se missent en ordre, et qu'il les vouloit
couvrir. Lors se mirent en bon ordre et bien serrés. Et Pantagruel tira
sa langue seulement à demy, et les encouvrit comme une geline fait ses
pouletz.

Ce pendant, je, qui vous fais ces tant veritables contes, m'estois caché dessous une feuille de bardane, qui n'estoit moins large que l'arche du pont de Monstrible; mais quand je les vis ainsi bien couvers, je m'en allay à eux rendre à l'abrit: ce que je ne peuz, tant ilz estoient comme l'on dit, au bout de l'aulne fault le drap. Donc, le mieulx que je peuz, je montay par dessus, et cheminay bien deux lieues sur sa langue, tant que j'entray dedans sa bouche. Mais, ô dieux et déesses, que vis je là? Jupiter me confonde de sa foudre trisulque si j'en mens. Je y cheminois comme l'on fait en Sophie à Constantinople, et y vis de grans rochiers, comme les monts des Dannois, je croy que c'estoient ses dents, et de grands prés de grandes forestz, de fortes et grosses villes, non moins grandes que Lyon ou Poictiers.

Le premier que y trouvay ce fut un bon homme qui plantoit des choux. Dont, tout esbahy, luy demanday: « Mon amy, que fais tu icy? — Je plante, dist il, des choux. — Et à quoy ny comment? dis je. — Ha, monsieur, dist il, chascun ne peut avoir les couillons aussi pesans qu'un mortier, et ne pouvons estre tous riches. Je gagne ainsi ma vie, et les porte vendre au marché, en la cité qui est icy derriere. — Jesus! dis je, y a il icy un nouveau monde? — Certes, dist il, il n'est mie nouveau; mais l'on dit bien que, hors d'icy, a une terre neuve où ilz ont et soleil et lune, et tout plein de belles besoignes; mais cestuy cy est plus ancien. — Voire mais, dis je, mon amy, comment a nom ceste ville où tu portes vendre tes choux? — Elle a, dist il, nom Aspharage et sont christians, gens de bien, et vous feront grand chere. »

Brief, je deliberay d'y aller.

Or, en mon chemin, je trouvay un compaignon qui tendoit aux pigeons. Auquel je demanday: « Mon amy, d'où vous viennent ces pigeons icy? — Sire, dist il, ilz viennent de l'autre monde. » Lors je pensay que, quand Pantagruel baisloit, les pigeons à pleines volées entroient dedans sa gorge, pensans que fust un colombier. Puis entray en la ville, laquelle je trouvay belle, bien forte, et en bel air; mais, à l'entrée, les portiers me demanderent mon bulletin; de quoy je fus fort esbahy et leur demanday: « Messieurs, y a il icy dangier de peste? — O seigneur, dirent ilz, l'on se meurt icy auprès tant que le chariot court par les rues. — Vray Dieu, dis je, et où? » A quoy me dirent que c'estoit en Laringues et Pharingues, qui sont deux grosses villes telles comme Rouen et Nantes, riches et bien marchandes. Et la cause de la peste a esté pour une puante et infecte exhalation qui est sortie des abysses depuis n'a gueres; dont ilz sont mors plus de vingt et deux cens soixante mille et seize personnes, depuis huit jours. Lors je pense et calcule, et trouve que c'estoit une puante haleina

qui estoit venue de l'estomac de Pantagruel alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous avons dict dessus.

De là partant, passay entre les rochiers qui estoient ses dents, et fis tant que je montay sus une, et là trouvay les plus beaux lieux du monde, beaux grands jeux de paulme, belles galleries, belles prairies, force vignes, et une infinité de cassines à la modé italicque par les champs pleins de delices, et là demeuray bien quatre mois, et ne fis onques telle chere que pour lors.

Puis descendis par les dents du derriere pour venir aux baulievres; mais, en passant, je fus destroussé des brigans par une grande forest qui est vers la partie des oreilles; puis trouvay une petite bourgade à la devallée, j'ay oublié son nom, où je fis encores meilleure chere que jamais, et gagnay quelque peu d'argent pour vivre. Et sçavez vous comment? A dormir: car l'on loue là les gens à journée pour dormir, et gagnent cinq et six solz par jour; mais ceux qui ronflent bien fort gagnent bien sept solz et demy. Et contoies aux senateurs comment on m'avoit destroussé par la vallée; lesquelz me dirent que, pour tout vray, les gens de delà les dents estoient mal vivans, et brigans de nature: à quoy je cogneu que, ainsi comme nous avons les contrées de deçà et delà les monts, aussi ont ilz deçà et delà les dents. Mais il fait beaucoup meilleur deçà, et y a meilleur air.

Et là commençay à penser qu'il est bien vray ce que l'on dit que la moitié du monde ne sçait comment l'autre vit. Veu que nul n'avoit encores escrit de ce pays là, où il y a plus de vingt et cinq royaumes habités, sans les desers, et un gros bras de mer; mais j'en ay composé un grand livre intitulé *l'Histoire des Gorgias*: car ainsi les ay nommés, parce qu'ils demeurent en la gorge de mon maistre Pantagruel. Finablement voulus retourner, et, passant par sa barbe, me jettay sus ses espauls, et de là me devalle en terre, et tombe devant luy. Quand il m'aperceut, il me demanda: « D'où viens tu, Alcofribas? » Je lui responds: « De vostre gorge, monsieur. — Et depuis quand y es tu? dist il. — Depuis, dis je, que vous alliez contre les Almirodes. — Il y a, dist il, plus de six mois. Et de quoy vivois tu? Que mangeois tu? que beuvois tu? » Je responds: « Seigneur, de mesmes vous, et, des plus frians morceaux qui passaient par vostre gorge, j'en prenois le barraige. — Voire mais, dist il, où chiois tu? — En vostre gorge, monsieur, dis je. — Ha, ha, tu es gentil compaignon, dist il. Nous avons avec l'aide de Dieu, conquesté tout le pays des Dipsodes; je te donne la chastellenie de Salmigondin. — Grand mercy, dis je, monsieur; vous me faites du bien plus que n'ay deservy envers vous. »

CHAPITRE XXXIII

COMMENT PANTAGRUEL FUT MALADE, ET LA FAÇON COMMENT IL GUERIT

Peu de temps après, le bon Pantagruel tomba malade, et fut tant prins de l'estomac qu'il ne pouvoit boire ny manger; et, parce qu'un malheur ne vient jamais seul, luy print une pisse chaulde, qui le tourmenta plus que ne penseriez. Mais ses medecins le secoururent tres bien; et, avec force de drogues lenitives et diuretiques, le firent pisser son malheur. Son urine estoit si chaulde que depuis ce temps là elle n'est encores refroidie. Et en avez en France en divers lieux, selon qu'elle print son cours: et l'on l'appelle les bains chaulx, comme

A Coderetz,
A Limous,
A Dast,
A Balleruc,
A Nerie,
A Bourbonnensy, et ailleurs,
En Italie,
A Mons grot,

A Appone,
A Sancto Petro dy Padua,
A Sainte Helene,
A Casa nova,
A Sancto Bartholomeo,
En la comté de Bouloigne,
A la Porrette,
Et mille aultres lieux.

Et m'esbahis grandement d'un tas de fols philosophes et medecins, qui perdent temps à disputer d'ou vient la chaleur de ces dictes eaux, ou si c'est à cause du haurach, ou du soulfre, ou de l'allun, ou du salpêtre qui est dedans la minere: car ilz n'y font que ravasser, et mieulx leur vaudroit se aller frotter le cul au panicault que de perdre ainsi le temps à disputer de ce dont ilz ne savent l'origine. Car la resolution est aisée, et n'en fault enquerer davantage que lesdicts bains sont chaulx parce qu'ilz sont issus par une chaulde pisse du bon Pantagruel. Or, pour vous dire comment il guerit de son mal principal, je laisse icy comment, pour une minorative, il print quatre quintaulx de scammonée colophoniacque, six vingts et dixhuit charretées de casse, unze mille neuf cens livres de reubarbe, sans les aultres barbouillemens. Il vous fault entendre que, par le conseil des medecins, fut decreté qu'on osteroit ce que luy faisoit le mal à l'estomac. Pour ce, l'on fit seize grosses pommes de cuyvre, plus grosses que celle qui est à Rome à l'aiguille de Virgile, en telle façon qu'on les ouvroit par le milieu et fermoit à un ressort.

En l'une entra un de ses gens portant une lanterne et un flambeau allumé. Et ainsi l'avalla Pantagruel comme une petite pillule. En cinq aultres entrèrent d'aultres gros varletz chacun portant un pic à son col. En trois aultres entrèrent trois paysans chacun ayant une pasle à son col.

Es sept aultres entrèrent sept porteurs de coustrets, chacun ayant une corbeille à son col; et ainsi furent avallées comme pillules. Quand furent en l'estomac, chacun defit son ressort et sortirent de leurs cabanes, et premier celuy qui portoit la lanterne, et ainsi chercherent plus de demie lieue où estoient les humeurs corrompues en un goulphre horrible, puant et infect plus que Mephitis, ny la palus Camarine, ny le punais lac de Sorbone, duquel escrit Strabo. Et n'eust esté qu'ilz s'estoient tres bien antidotés le cœur, l'estomac, et le pot au vin, lequel on nomme la caboche, ilz fussent suffoqués, et estainctz de ces vapeurs abominables. O quel parfum! o quel vaporemment pour embrener touretz de nez à jeunes galoysez! Après, en tastonnant et fleuretant, approcherent de la matiere fecale et des humeurs corrompues. Finablement, trouverent une montjoye d'ordure. Lors les pionniers frapperent sus pour la desrocher, et les aultres, avec leurs pasles, en remplirent les corbeilles, et quand tout fut bien nettoyé, chacun se retira en sa pomme.

Ce fait, Pantagruel se parforce de rendre sa gorge, et facilement les mit dehors, et ne montoient en sa gorge en plus qu'un pet en la vostre, et là sortirent hors de leurs pillules joyeusement. Il me souvenoit quand les Gregeoyz sortirent du cheval de Troye. Et, par ce moyen, fut guery, et reduit à sa premiere convalescence. Et de ces pillules d'arain en avez une en Orléans, sus le clochier de l'église de Sainte Croix.

CHAPITRE XXXIV

LA CONCLUSION DU PRESENT LIVRE ET L'EXCUSE DE L'AUTEUR

Or, messieurs, vous avez ouy un commencement de l'histoire horrique de mon maistre et seigneur Pantagruel. Icy je feray fin à ce premier livre, car la teste me fait un peu de mal, et sens bien que les registres de mon cerveau sont quelque peu brouillés de ceste purée de septembre. Vous aurez le reste de l'histoire à ces foires de Francfort prochainement venantes, et là vous verrez comment Panurge fut marié, et coqu des le premier mois de ses nopces; et comment Pantagruel trouva la pierre philosophale, et la maniere de la trouver et d'en user; et comment il passa les monts Caspies, comment il naviga par la mer Atlantique, et desfit les Cannibales, et conquesta les isles de Perlas; comment il espousa la fille du roy d'Inde dict Prestre Jean; comment il combattit contre les diables, et fit brusler cinq chambres d'enfer, et mit à sac la grande chambre noire, et jetta Proserpine au feu, et rompit quatre dents à Lucifer, et une corne au cul; et comment il visita les regions de la lune, pour sçavoir si